

FOCUS

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE REMARQUABLE MULHOUSE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

3 INTRODUCTION

4 LA GARE

6 L'ENSEMBLE DE LA PORTE DE BÂLE

10 L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR

12 L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

14 LA TOUR DE L'EUROPE

20 LA FILATURE

24 LA CITÉ MANIFESTE

28 LA SALLE D'ESCALADE

30 PLAN DE LOCALISATION DES BÂTIMENTS ACR

Si l'architecture est l'une des composantes majeures de nos paysages urbains, le regard se porte avant tout sur des édifices anciens et encore plutôt sur ceux qui sont monumentaux...

L'architecture contemporaine est souvent mal comprise, peu reconnue car mal connue. C'est pour valoriser des bâtiments récents témoignant de l'évolution architecturale, technique, économique, sociale, politique et culturelle de notre société que le ministère de la Culture et de la Communication crée le label « Patrimoine du XX^e siècle » en 1999. Celui-ci, devenu label « Architecture contemporaine remarquable » (ACR) en 2016, distingue des bâtiments de moins de 100 ans dont la conception présente un intérêt architectural ou technique suffisant.

Mulhouse compte actuellement 8 bâtiments ou ensembles de bâtiments labellisés ACR. Majoritairement issus de la période des Trente Glorieuses, ils relèvent aussi pour certains d'expérimentations plus récentes.

Ces œuvres d'architectes réputés, mais aussi parfois moins connus, témoignent d'une singularité particulière, du caractère innovant de leur conception architecturale ou de leur réalisation technique, d'une valeur manifeste en lien avec leur appartenance à un mouvement architectural ou d'idées reconnues.

Toutefois, la qualité des créations contemporaines mulhousiennes ne se limite pas à des architectures labellisées, comme en témoignent par exemple le Chrome au sein des bâtiments du quartier d'affaire de la gare, le Learning center, le gymnase de la Doller et bien d'autres encore...



1. LA GARE



1

C'est à l'instigation de l'industriel du textile Nicolas Koechlin qu'est créée la première ligne de chemin de fer d'Alsace et l'une des premières en France, la ligne Mulhouse-Thann.

Son inauguration a lieu le 1^{er} septembre 1839 au départ d'une gare provisoire située en bordure des ateliers de constructions mécaniques d'André Koechlin (future SACM).

Elle préfigure l'aménagement d'une ligne d'une toute autre envergure, la ligne Strasbourg-Bâle. Le tronçon Mulhouse-Strasbourg est mis en service en août 1841, induisant la construction d'une nouvelle gare en face du canal du Rhône au Rhin.

L'aménagement de nombreuses lignes secondaires durant la période de l'annexion génère un important accroissement du trafic et rend la gare notoirement trop petite malgré des adjonctions successives de bâtiments. Elle pâtit de surcroît d'un accès difficile puisque celui-ci se fait au moyen de deux ponts tournants.

Les premières études pour la construction d'un nouveau bâtiment débutent en 1898 mais n'aboutiront pas durant la période allemande.

Un concours d'architecte est lancé en 1927. C'est le projet des architectes Schulé, Doll et Gélis qui est retenu.

Les travaux commencent en février 1929 et donnent lieu à une importante opération d'urbanisme : des ponts fixes remplacent les ponts tournants et la gare est surélevée pour être à hauteur de ceux-ci. Ils se poursuivent au-delà de l'inauguration – le 29 décembre 1932 – avec la destruction de l'ancienne gare, la couverture du canal et le comblement partiel du bassin.

La nouvelle gare est un imposant édifice de 215 m de longueur dont la structure est en béton armé – y compris pour la charpente – et recouvert d'un parement de grès rose.

Si la façade de style Art déco est sobre, l'intérieur du même style est plus luxueux avec ses colonnes en granit poli, ses luminaires et ses verrières.

Le voyageur bénéficie alors de nombreux services (buvette, restauration, salles d'attente pour les 1^{re}, 2^e et 3^e classes, salon de coiffure, locaux pour bagages...).

La gare est endommagée par les bombardements d'août 1944 – les trous d'obus sont encore visibles sur la façade – tout comme ses abords et ne sera remise en état qu'à partir de 1955, après l'achèvement du bâtiment annulaire.

La verrière du hall des départs à motifs géométriques est remplacée par une baie divisée en 3 formes par des meneaux en béton et le hall lui-même est modifié. Les décors Art déco disparaissent pour la plupart.

Depuis lors, si des travaux d'aménagement ont eu lieu à l'intérieur, la physionomie extérieure de la façade – restaurée en 2009 – n'a pas été profondément modifiée. Sa mise en lumière achevée en décembre 2021 ne manque pas de la mettre en valeur.



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1. La gare à la fin du XIX^e siècle
2. La nouvelle gare juste après son achèvement
3. L'entrée principale dans les années 1930
4. Le hall des départs (années 1930)
5. La galerie de circulation
6. La gare après les bombardements de 1944
7. Le bâtiment après la reconstruction (années 1960)
8. /9. La gare aujourd'hui
10. ... dans son nouvel écrin de verdure

2. L'ENSEMBLE DE LA PORTE DE BÂLE



Le 3 août 1944, les 379 bombes larguées par les alliés sur la gare et les quartiers avoisinants détruisent ou endommagent fortement de nombreux bâtiments, dont ceux de l'actuelle Porte de Bâle.

Les besoins en logement sont importants – 4 000 demandes déposées fin 1946 – mais pour autant les choses paraissent longues à se mettre en place de l'avis des Mulhousiens.

Mais les délais d'élaboration du projet de reconstruction et d'aménagement qui doit être approuvé par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) et le Conseil municipal sont longs : si le premier avant-projet est présenté au Conseil municipal en mai 1948, le processus n'arrive à son terme qu'en avril 1950. Les travaux du secteur du carrefour de la porte de Bâle commencent en juillet.

Le projet est confié à Paul Lauga, architecte en chef du MRU et à Daniel Girardet, architecte franco-suisse diplômé de l'école polytechnique de Zürich, qui assurent ainsi une cohérence d'ensemble.

Il conclut à la transformation de l'ancien carrefour de Bâle en une nouvelle place rectangulaire encadrée de constructions. Celle-ci – qui prendra le nom de Porte de Bâle – est appelée à résoudre la question du développement du trafic automobile.

La filiation avec les réalisations et les principes constructifs d'Auguste Perret – qui a notamment reconstruit la ville du Havre – est manifeste.

Ainsi, le matériau employé est le béton armé, un matériau robuste et peu onéreux qu'A. Perret considère plus beau que la pierre quand il est travaillé comme celle-ci pour lui donner des effets de texture. Ici le contraste entre les éléments de structure en béton bouchardé et foncé et les plaques de remplissage en béton lisse plus clair, du plus bel effet, illustre pleinement ce parti pris.

S'il ne suffit pas qu'un matériau soit cher pour qu'il soit beau, l'idée de réduction des coûts (matériau, main-d'œuvre...) pour se concentrer sur l'essentiel s'étend à toute la démarche constructive : absence d'ornement, choix du toit-terrace (moins cher qu'une charpente)... D'autres principes de l'architecte moderniste sont ici mis en œuvre : façade à angle droit, lignes droites, grandes fenêtres verticales standardisées permettant la préfabrication des menuiseries métalliques, poutres et poteaux porteurs (apparents en façade) plutôt que murs porteurs afin de laisser plus de liberté en matière d'agencement des espaces.

Tous les bâtiments (à l'exception de l'immeuble-écran) ont les mêmes proportions et les mêmes hauteurs (3 étages sur rez-de-chaussée), à taille humaine, selon les préceptes d'A. Perret.

L'impression d'horizontalité accentuée par les balcons filants du 1^{er} étage est tempérée par les poteaux verticaux qui forment une galerie à portiques.



1. L'ensemble de la porte de Bâle
2. Plan des immeubles bombardés dans le secteur de la gare et de la Porte de Bâle : en rouge ceux qui sont totalement endommagés, en vert ceux qui sont gravement touchés et en jaune ceux qui sont plus légèrement atteints
3. L'un des bâtiments de la porte de Bâle et ses balcons filants
4. Le bâtiment fermant la place
5. ... formant une continuité avec le bâti ancien préservé
6. L'immeuble-écran en construction
- 7./8. L'immeuble-écran dans son environnement



Les premiers locataires sont les gradés de l'armée de l'air et leurs familles. Plus tard la Société Mulhousienne des Cités Ouvrières y installera ses bureaux avant que le bâtiment ne retrouve un usage majoritairement tourné vers l'habitat après la magnifique restauration opérée par le studio d'architecture Martini en 2010-2011 qui y installe également ses bureaux.

A l'automne 1952, trois des quatre côtés de la place sont achevés et peuvent recevoir les premiers habitants dans de grands appartements traversants comportant de grandes cuisines, des salles de bains sur cour et des séjours donnant sur la rue.

En rez-de-chaussée prennent place des commerces, hôtels ou encore restaurants, formant ainsi un nouveau pôle commercial.

La construction de l'immeuble –écran qui ferme la place sur son quatrième côté commence alors à peine.

Achévé au printemps 1955, il est plus imposant que les autres bâtiments, plus long et comportant deux étages supplémentaires.

Son écriture architecturale est différente, s'inspirant plus directement de l'architecture de Le Corbusier.

En témoigne sa construction sur pilotis permettant un passage piéton entre le centre-ville et le parc Salvator, sa coursive colorée desservant les appartements ou encore l'utilisation de poteaux et poutres affranchissant les murs de la façade d'une fonction portante et autorisant ainsi de larges baies vitrées qui lui vaudront son surnom, « l'aquarium ».

A l'intérieur des appartements, l'influence de l'architecte de la Cité radieuse est également patent, comme les minuscules cuisines permettant à la ménagère d'avoir tout à portée de main...

A l'arrière sont construits la chaufferie centrale et l'immeuble EDF.

La chaufferie achevée en 1954 étonne par sa baie vitrée qui donne une parfaite vision sur les machines qui alimentent le premier réseau de chaleur de la ville. La cheminée en aluminium n'est toutefois pas contemporaine de la construction.

Le bâtiment EDF, rue du Parc, destiné à abriter un atelier de mécanographie (informatique à cartes perforées), œuvre de D. Girardet et de J.-M. Lamunière est certainement l'un des plus originaux construits à cette époque à Mulhouse. Terminé en 1958, avec ses brise-soleil en porte à faux, l'importance des surfaces vitrées, les poteaux apparents, le toit-terrasse, il affiche une parenté avec les réalisations de Le Corbusier. Il abrite désormais des bureaux.



1. L'immeuble-écran côté pile
2. L'immeuble-écran côté face
3. Le studio d'architecture Martini après restauration
4. Un élégant poteau dans le studio Martini
5. L'ancien immeuble EDF aujourd'hui
6. L'immeuble-écran, la chaufferie et le bâtiment EDF
7. La chaufferie et sa cheminée peu après leur construction
8. La chaufferie aujourd'hui

3. L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR



L'église du Sacré-Cœur construite dans le quartier du Bas-Rebberg se compose de deux bâtiments d'époques différentes.

Le premier, une chapelle érigée en 1930, présente une façade aux lignes sobres, une simplicité qui se confirme à l'intérieur. Mais l'ornementation de style Art déco réalisée par le céramiste Maurice Dhomme est particulièrement remarquable, de même que la vierge à l'enfant sculptée par Alphonse Keck.

Après la guerre, la taille modeste de la chapelle – 300 places – impose la construction d'une nouvelle église car la population catholique du quartier est alors estimée à 5 000 personnes. C'est le projet d'André Le Donné, disciple d'Auguste Perret, et Michael Patout qui est sélectionné en janvier 1956. Celui-ci crée une parfaite jonction entre architecture et spiritualité avec un parti pris de discrétion et de dépouillement.

Il a les faveurs de Paul Schmitt, alors curé de la chapelle, pour qui le choix du béton brut est une évidence et qui accorde une importance toute particulière aux vitraux qui doivent traduire une spiritualité se communiquant à l'ensemble du bâtiment.

L'option choisie est une construction perpendiculaire à la chapelle, qui s'y insère, l'ensemble prenant place au milieu des arbres.

Après être passé sous un porche à pilier de béton, on pénètre dans un vestibule vitré, dans lequel

prend place le baptistère semi-enterré, puis dans l'église proprement dite.

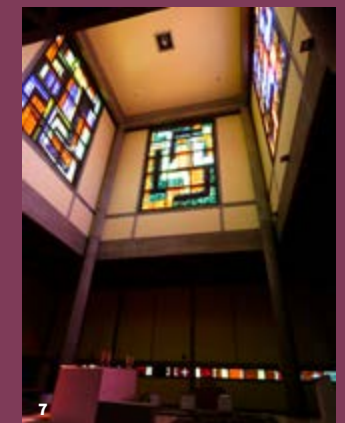
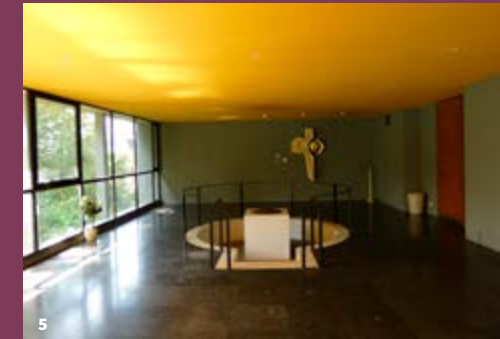
Par contraste avec le vestibule assez bas, la nef s'élève à 8 m de hauteur et arbore un magnifique plafond constitué de caissons en losanges avec une trame en diagonale qui induit un certain mouvement.

L'autel de marbre blanc sculpté par Léon Zach sur son podium encadré de 4 poteaux circulaires est visible de tous et contraste avec le sol de couleur noire de l'église.

L'ambiance sacrale recherchée par le curé Schmitt est pleinement réussie : murs latéraux percés d'une bande vitrée aux multiples nuances de la tour-lanterne – qui s'élève à 19 m du sol – conçus par Janie Pichard apportant une lumière plus vive centrée sur l'autel et animant l'intérieur de l'édifice de ses rayons colorés changeant au fil de la journée. Un dialogue est ainsi instauré entre ombre de la nef et lumière du chœur mettant en scène l'autel.

La première messe est célébrée le 7 mai 1959 dans une église d'une grande sobriété pouvant accueillir 1 000 personnes.

En 1967, elle est complétée par un signal en béton de 37 m enroulé sur lui-même, composé de deux parties coniques s'amincissant vers le haut.



- 1./2. Les ornements de la chapelle
3. Vue de l'extérieur
4. Le signal
5. Le vestibule
6. La nef et son plafond à caisson
7. Les vitraux de la tour-lanterne

4. L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE



1

La question de la création d'une nouvelle paroisse dans la partie ouest de la ville se pose après l'achèvement de la cité Haut-Poirier en 1930 en raison de l'éloignement de l'église la plus proche, Saint-Barthélemy. La crise économique qui suit et arrête la construction de logements rend moins urgent le projet d'église, qui resurgit avec l'essor du quartier consécutif à la construction de lotissements, de la cité de l'Illberg et de la cité Bel Air dans les années 1950. C'est en 1960 qu'est prise la décision de construire une nouvelle église dont la première pierre est posée le 23 septembre 1962.

Hermann Baur, architecte suisse, dresse les plans du futur édifice et tire parti du lieu en le construisant à l'endroit le plus haut du site, le plus proche du Ciel. Pour parvenir au chœur, il faut suivre un chemin passant devant le presbytère et le campanile et empruntant des terrasses et des escaliers qui symbolisent le passage du monde des hommes à celui de l'espace sacré.

On accède à l'intérieur de l'église en béton brut à la taille imposante par une porte aux dimensions modestes qui donne sur un espace bas pour s'ouvrir ensuite sur un chœur au volume important.

La forme en spirale du bâtiment, symbolisant l'accès progressif vers le Ciel et donc vers Dieu, se retrouve à l'intérieur avec la disposition des bancs en demi-cercle (qui permet une égale vision de tous sur l'autel) et les plafonds s'élevant progressivement de plus en plus haut jusqu'au-dessus du tabernacle (demeure de Dieu parmi

les hommes) qui est l'endroit le plus lumineux de l'église.

Les vitraux de l'artiste verrier Gokhuf représentent les éléments de la création (soleil, lune, étoiles, feu...) ainsi que les saisons.

L'architecture développe toute une symbolique. Ainsi les 12 piliers qui soutiennent le déambulatoire et les 12 ouvertures font allusion aux 12 apôtres. Il en va de même du béton traité en couches verticales pour l'église et le campanile, en relation avec Dieu (l'idée étant d'élever le regard vers le ciel) et en couches horizontales pour le presbytère et le centre culturel, en relation avec les hommes et la terre.

C'est encore le cas pour le campanile dont les trois pieds symbolisent la trinité. Le premier, dans le jardin, représente le Saint-Esprit (envoyé sur les hommes). Le second, avec la croix au sommet, s'élève sur le mur du parvis : il symbolise le fils de Dieu, Jésus, en position de médiateur entre terre et Ciel. Le troisième s'enracine dans les soubassements du parvis, l'espace de Dieu : c'est le père.

L'église qui est bénie le 10 mai 1964 constitue un manifeste du modernisme de l'architecture religieuse, qui exclut les traditionnelles divisions spatiales (entrée/nef/chœur/sanctuaire) au profit d'un espace unifié et se veut un retour à la simplicité.



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1. L'accès à l'église
2. L'entrée de l'église
3. L'arrivée dans la chapelle
4. La chapelle
5. Le chœur
6. Le chœur - vue sur le déambulatoire
7. L'un des vitraux
8. La lumière se diffusant sur le tabernacle
9. Le campanile
10. L'arrière de l'église

5. LA TOUR DE L'EUROPE



Après la reconstruction qui s'achève pour l'essentiel en 1956, commence pour Mulhouse une nouvelle phase, celle d'une urbanisation de grande ampleur qui transformera le visage de la ville.

Ce sera la construction de nouveaux quartiers (Bel Air et Les Coteaux notamment), de nombreux équipements culturels, sportifs et de loisirs, ainsi que l'aménagement de grandes infrastructures et de zones industrielles.

C'est dans ce contexte qu'émerge la volonté d'un « nouveau centre » pour Mulhouse qui passe par le réaménagement du secteur connu sous le nom de « Dentsche ».

Le site est celui d'une ancienne usine textile qui s'implante dès le début du XIX^e siècle et qui finira par occuper une emprise très importante. Bien qu'elle ferme en 1934, ses bâtiments subsistent : ils sont loués à différentes entreprises.

Après la guerre, en pleine période de modernisation tous azimuts, le paysage de cette immense étendue de sheds en bordure de l'hyper-centre est pour le moins insolite !

Le projet de reconstruction et d'aménagement établi en 1950 acte la transformation du secteur. En 1955, l'ancienne usine est achetée par la Ville et les travaux de démolition démarrent au début de l'année suivante.

Ce projet d'envergure - il s'agit de réaménager 6 hectares en plein cœur de la ville - doit se traduire par l'émergence d'un ensemble digne d'une grande ville et qui soit le symbole d'une génération.

Il vise à l'aménagement du carrefour de la Porte Jeune afin de l'adapter à la circulation.

Ce sera la création de nouvelles voies de circulation, de passages souterrains, la mise en place de feux tricolores - les premiers à Mulhouse - mais aussi la construction d'un parking souterrain afin de régler le problème du stationnement.

Il prévoit également la création de logements, de bureaux, de commerces, l'implantation de services publics (poste, Sécurité Sociale, Caisse d'Allocations Familiales) et l'aménagement d'une place.

Son concepteur, François Spoerry, imagine la nouvelle place comme le futur cœur de la ville, un lieu réservé aux piétons, un espace de détente donnant un sentiment d'espace (qui manque dans le reste de la ville) et de sécurité, loin des voitures et du bruit de la circulation.

Ce sera la place de l'Europe - un espace de 85 m de côté bordé d'arcades - aménagée entre 1960 et 1966 avec des commerces tout autour, dont le grand magasin Inno inauguré en 1963.

Elle est agrémentée de blasons de 43 villes européennes pour signifier la foi en une Europe unie.



1. La Dentsche dans les années 1920
2. La maquette d'un nouvel ensemble
3. La place de l'Europe terminée
4. Le parvis
5. La place de l'Europe et ses blasons
6. et 7. Les arcades



Cette même volonté se matérialise dans la construction d'un immeuble-phare, la tour de l'Europe, qui doit donner une image tournée vers l'avenir et être un témoin pour les générations futures. Son architecture se doit d'être audacieuse ! François Spoerry, architecte mulhousien - connu pour la réalisation, à la même époque, de la cité lacustre de Port Grimaud dans le Var - en dresse les plans avec Bernard Michau.

Les travaux démarrent en avril 1969 et s'achèvent en mars 1972.

La construction aura nécessité 30 000 heures d'études et 700 000 heures de travail.

Avec ses 100 m de hauteur, c'est le plus haut bâtiment civil d'Alsace et le premier de France à comporter un restaurant tournant à son sommet. Sa verticalité est encore accentuée par les volumes blancs des escaliers de secours sur les tranches du bâtiment.

Son plan triangulaire avec ses façades concaves qui représentent la rencontre de trois pays, la France, l'Allemagne et la Suisse est particulièrement remarquable, tout comme le restaurant polygonal qui apparaît comme posé sur la toiture.

Cette belle réalisation où le béton s'efface derrière le verre a nécessité 14 000 m³ de béton, 500 tonnes d'acier et des centaines de kilomètres de câbles électriques.

L'idée de la municipalité d'alors est que cette tour, qui doit être le plus bel édifice de la région, voire de France, soit plein de vie.

L'affectation principale va ainsi à l'habitation : les plans prévoient 137 appartements (majoritairement des 4 pièces d'une surface habitable de plus de 105 m²) et 24 studios, ainsi que 31 locaux professionnels dans les 28 premiers étages.

Le 29^e étage est une terrasse panoramique d'où « la vue se porte sur les terres des deux pays amis et au-delà sur toute l'Europe que nous voudrions former une communauté humaine indissoluble pour le meilleur et pour le pire » dira Emile Muller, le maire de l'époque.

L'accès à la terrasse deviendra payant par la suite (2 francs), en raison de l'affluence...

Les deux derniers étages sont ceux du bar et du restaurant. Ce dernier est pourvu d'une couronne tournante (au 31^e étage).

Le programme architectural s'accompagne d'un programme décoratif : un haut-relief réalisé par le sculpteur Claude Abeille, deux reliefs figuratifs de Charles Folk (« les Nageuses » plus tard surnommées « les Euronanas ») et un bassin complété par une fontaine lumineuse.



1. La construction de la tour démarre
2. Les premiers étages se profilent
3. La tour est terminée !
4. La tour dans son environnement
5. Le restaurant panoramique
6. Joseph Klifa (maire de 1981 à 1989) admire la vue sur Mulhouse depuis le restaurant panoramique
7. Vue depuis la terrasse vers la place de la Réunion
8. Vue depuis la terrasse vers la cité ouvrière
9. Vue depuis la terrasse vers le bâtiment annulaire



1

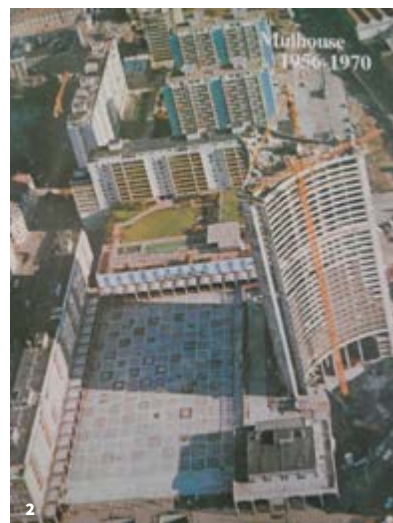
A l'heure de l'inauguration le 5 mai 1973, la tour compte une centaine de copropriétaires. Le choix de cette date est hautement symbolique puisque que c'est celle de l'anniversaire de la création du Conseil de l'Europe, 24 ans plus tôt.

Très rapidement, la tour de l'Europe, signal urbain majeur, que l'on voit de très loin et qui s'impose souvent à la vue du promeneur au détour d'une rue, devient l'un des symboles de la ville, à côté de l'Hôtel de ville du XVI^e siècle et de la tour du Bollwerk du XIV^e siècle.

Image de la modernité, elle est mise en avant un peu partout : même avant son achèvement, elle figure en première page du bilan des mandats d'Emile Muller en vue des élections municipales de 1971 et sert de toile de fond à de nombreux tracts ou affiches électorales, toutes tendances confondues.

Reproduite dans les dessins humoristiques publiés dans les journaux locaux pour signifier que l'action se passe bien à Mulhouse, elle devient rapidement la star des cartes postales.

La physionomie actuelle de l'environnement de la tour a pour le moins changé depuis sa construction.



2

En 2008, la place de l'Europe qui n'est jamais devenue le nouveau cœur de ville qu'espérait F. Spoerry disparaît au profit d'un centre commercial destiné à compléter l'offre commerciale du centre-ville par un parcours nouveau, protégé, prolongeant harmonieusement la rue du Sauvage et renforçant le rôle de signal urbain de la tour de l'Europe.

Le restaurant de la tour a fermé ses portes et beaucoup des éléments décoratifs d'origine ont été démontés.

Enthousiasme, admiration, perplexité - peu après la construction, les gens disaient qu'elle était penchée, qu'elle s'enfonçait dans le sol - la tour a toujours suscité des sentiments mêlés mais ne laisse jamais personne indifférent.



3



4



5



6



7



8



9



10

1. L'inauguration
2. La tour en couverture du document présentant les bilans des mandats d'E. Muller
- 3./4. La tour, star des cartes postales
5. Caricature de Giefem parue dans l'Alsace 1-2 janvier 1995... qui voit la tour s'écrouler dans l'avenir
6. Une affiche d'exposition avec la tour en toile de fond
7. La tour de l'Europe, symbole de Mulhouse (mur peint place Lucien Dreyfus)
8. La tour et son nouvel environnement
9. Mais la tour, toujours...
10. La tour au détour d'une rue

6. LA FILATURE



1

Si la Scène nationale porte ce nom ce n'est évidemment pas le fruit du hasard mais celui de l'histoire...

Le bâtiment se construit en effet à l'emplacement de l'ancienne filature de laine peignée Laedrich et C^{ie} qui s'implante à cet endroit en 1883 à la suite de l'aménagement du Nouveau Bassin – terminé en 1876 - qui prend le relais du port industriel situé en face de la gare devenu trop petit.

Cette partie de la ville verra se constituer un véritable pôle industriel qui profite, outre du nouveau port relié à la gare du Nord par une voie ferrée en 1886, de la mise en service d'un tramway de marchandises en 1882.

Elle se développe tout particulièrement à partir de la fin du XIX^e siècle et surtout au début du siècle suivant avec la construction de deux casernes (Barbanègre et Drouot) et l'urbanisation du quartier du Nordfeld.

Si la filature occupe une surface assez réduite au départ, elle s'agrandit rapidement et au début du XX^e siècle laisse à voir une impressionnante étendue de sheds le long du chemin de halage, complétée de bâtiments annexes (chaufferie, bureaux...).

La crise de 1929 aura raison de l'usine qui ferme en 1932, tout comme l'usine Schwartz et C^{ie} située de l'autre côté du bassin.

En 1947, les locaux sont loués à diverses entreprises, avant d'être rachetés par la Ville en 1980. L'environnement change progressivement: l'activité portuaire se déporte vers le port de l'Île-Napoléon en 1962, l'usine à gaz toute proche ferme en 1980, puis l'abattoir en 1988 (sur le terrain duquel sera construit le cinéma Kinépolis).

Le site de l'ancienne filature peut ainsi trouver une nouvelle vocation !... dans un quartier lui-même en devenir.

En septembre 1985, après plusieurs hypothèses de localisation en centre-ville, le choix d'édifier un Nouvel Espace Culturel sur ce site est arrêté par le maire Joseph Klifa – qui souhaite prolonger l'hyper - centre vers l'est - et le ministère de la Culture.

La Filature ne s'implantera au final que sur un tiers de l'emprise de l'ancienne usine textile.

La construction d'un nouvel équipement culturel performant en complément du théâtre de la Sinne est le fruit d'un long cheminement qui démarre en octobre 1968 avec la tenue des états généraux de la culture qui aboutissent à la naissance de l'AMC – Association pour une Maison de la Culture – regroupement d'associations culturelles et dont la vocation première est le spectacle vivant.

Pour ce faire, elle ne dispose que d'une salle de cinéma, le Rallye Drouot, inadaptée à cet usage.



2



3



4



5



6



7

1. L'immense étendue de sheds de la filature Laedrich visible en haut de la photo
2. La filature avant La Filature
3. La filature Laedrich en cours de démolition (1988)
4. Maquette du projet Novarina
5. Maquette du projet Kurosawa-Morin
6. Maquette du projet Bruetschy
7. Maquette du projet Vasconi



Le Conseil municipal décide la réalisation d'une nouvelle salle de spectacles en juillet 1972 mais il faut attendre avril 1984 et l'inscription du projet au contrat de plan Etat-Région pour que les choses se concrétisent et trois ans de plus pour qu'un premier projet soit acté par la municipalité : « un lieu de rencontre, de convivialité, un espace de liberté créatrice, un lieu ouvert à l'imagination et à la création en même temps qu'aux chefs d'œuvre du passé ».

Le concours d'architectes est lancé dans la foulée. Cinq équipes sont retenues, dont quatre défendent leur projet devant jury en mars 1988 : Bruetschy, Kurosawa, Novarina et Vasconi. C'est celui de Claude Vasconi qui est choisi car aux yeux du jury « le projet répond aux exigences du programme et affirme un parti simple, rigoureux, agrémenté d'une certaine audace architecturale qui convient bien à la vocation culturelle du lieu ».

L'architecte est notamment connu à cette époque pour ses grands équipements urbains comme le Forum des Halles à Paris qu'il a achevé en 1979 et l'Opéra-Palais des congrès « le Corum » qu'il construit alors à Montpellier.

Les travaux commencent au printemps 1990 et l'on verra se construire un bâtiment peu élevé, tout en horizontalité qui s'inscrit harmonieusement dans son environnement : la façade principale composée de bandeaux métalliques horizontaux dessine une onde à la forme très douce qui fait oublier l'importante emprise au sol.

Comme dans ses réalisations précédentes C. Vasconi fait rentrer au maximum la lumière naturelle grâce aux nombreuses baies vitrées, un moyen d'ouvrir l'équipement sur le monde et de démontrer qu'il est accessible à tous... De même, les bandeaux extérieurs sont repris à l'intérieur du bâtiment, créant ainsi une continuité entre intérieur et extérieur.

Cet édifice de béton, d'aluminium, de verre et de bois aux grands volumes, composé d'une salle de plus de 1 200 places, d'une salle modulable de 350 places, d'une salle de répétition pour l'orchestre symphonique, d'une salle d'exposition et d'une médiathèque est achevé au printemps 1993.

La médiathèque est la première à ouvrir ses portes au public fin avril.

Puis le 4 mai, place au spectacle pour l'ouverture d'une pré-saison de 2 mois avec plusieurs spectacles simultanément sur des scènes différentes.

Et ce ne seront pas moins de 21 000 personnes qui s'émerveilleront dans cette vitrine de la modernité, avant que ne commence la première vraie saison le 4 septembre. Ce temple de la culture est alors pris d'assaut !

Depuis 30 ans, la Filature qui a vu ses abords se modifier avec la fermeture à la circulation de l'allée William Wylér à l'automne 1997 et s'embellir avec l'aménagement d'une promenade piétonne agrémentée de sculptures, s'est imposée dans le paysage culturel mulhousien.



1. Vue aérienne... où l'on voit l'importante emprise de la Filature
2. L'inauguration de la première saison le 4 septembre 1993
3. La Filature en carte postale
4. L'ambiance très lumineuse de l'intérieur du bâtiment
5. La salle de répétition de l'Orchestre symphonique de Mulhouse où le bois règne en maître
6. La grande salle
7. La façade donnant sur le Nouveau Bassin



7. LA CITÉ MANIFESTE



Très tôt, avant le milieu du XIX^e siècle, le développement de l'industrie pose la question du logement des ouvriers qui affluent de manière continue à Mulhouse.

A l'instigation de Jean Dollfus, patron de DMC, des industriels fondent en 1853 la Société Mulhousienne des Cités Ouvrières (SOMCO) qui se lance immédiatement dans la construction d'une cité ouvrière au nord de la ville.

Cette dernière est unique en Europe par sa précocité, l'innovation dans la forme du bâti – des maisons unifamiliales avec jardin – et la possibilité d'accession à la propriété.

1243 maisons – majoritairement des carrés mulhousiens, mais aussi quelques maisons en bande – seront ainsi construites entre 1853 et 1897 avec un confort inédit pour l'époque.

150 ans plus tard, la SOMCO renoue avec cet esprit d'innovation en réalisant un nouveau morceau de ville mais avec l'exploration de nouvelles pistes en matière de logement social, faisant de la qualité de vie l'élément central.

L'idée est d'apporter une réponse à l'écart qui s'était creusé entre les aspirations des locataires et les réalisations standardisées du fait d'une sur-réglementation interdisant toute forme d'innovation architecturale.

Pierre Zemp, directeur de la SOMCO, a l'opportunité d'acquérir une friche industrielle située en bordure de la cité ouvrière historique : l'aventure commence !

Le postulat est de laisser aux architectes toute liberté en matière de choix architecturaux ou de choix de matériaux, mais dans le cadre d'une enveloppe budgétaire contrainte. Il faut faire des logements de qualité, plus grands qu'à

l'habitude à budget égal : un véritable défi, un vrai manifeste !

Les mots d'ordre sont créativité et audace pour produire des logements dont les locataires puissent être acteurs et non pas seulement consommateurs, d'où l'idée de surfaces appropriables que chacun utilise à sa guise.

Pour ce faire, il se tourne vers 5 équipes d'architectes de générations et d'horizons différents, qui travaillent ensemble pour assurer la cohérence du projet global, tout en produisant 5 réalisations différentes.

En juillet 2003, le ministre du logement Gilles de Robien coule les fondations du premier bâtiment.

La Cité Manifeste est inaugurée le 20 juin 2005 en présence de Jean-Louis Borloo, ministre de l'emploi, de la cohésion sociale et du logement.

Si son caractère innovant a suscité de nombreuses louanges mais aussi quelques critiques, force est de constater que l'approche architecturale, les matériaux, la distribution des logements sont autant d'éléments qui sont désormais devenus courants dans les constructions.

Près de 20 ans plus tard, la Cité Manifeste est toujours une référence pour les architectes européens.

Trois des architectes de ces logements atypiques qui ont permis la revalorisation du quartier de la Cité ont par la suite obtenu le prix Pritzker, l'équivalent du prix Nobel pour l'architecture : Jean Nouvel en 2008, Shigeru Ban en 2014 et Lacaton & Vassal en 2021.



1. Carrées mulhousiennes vue de l'église Saint-Joseph en 1946

2. Carrées mulhousiennes rue des Oiseaux en 1946

3. Maisons en bande avec jardins à l'avant, à l'angle de la rue de Strasbourg et de la rue du Président Roosevelt

4. Vue aérienne de la Cité Manifeste

1. Jean Nouvel

Les 10 logements implantés sur une parcelle triangulaire entre venelle et rue (Lavoisier) ont une façade en retrait de la rue, ce qui a permis la création de courettes, tandis qu'un jardin a été aménagé côté venelle... ce qui ne manque pas de rappeler les maisons en bande de la cité du XIX^e siècle.

Deux passages sous forme de porches permettent l'entrée dans la cité.

Les logements traversants à la structure métallique recouverts d'un bardage métallique également sont individualisés les uns des autres par un mur coloré adoucissant la perception des matériaux industriels.

Le rez-de-chaussée est constitué d'un seul grand espace intégrant le coin cuisine, tandis qu'à l'étage prennent place les chambres et les équipements sanitaires.

Le gain de surface de 30 à 40% est obtenu grâce aux greniers aménageables et aux loggias.

2. Mathieu Poitevin

L'architecte a imaginé 11 logements « pré-détournables », livrés à l'imagination et à la liberté d'usage des habitants.

La structure du rez-de-chaussée est en béton, tandis que celle de l'étage est en bois avec un bardage métallique d'une couleur différente pour chaque logement. Le garage surdimensionné permet d'en faire un autre usage.

A l'intérieur, peu de cloisons, si ce n'est pour la salle de bain et les sanitaires. Certains logements bénéficient d'une terrasse à l'étage.

La surface est ainsi de 20% supérieure pour ces logements « prêts à personnaliser ».

3. Duncan Lewis

Juste en face, l'îlot traité par Duncan Lewis présente une toute autre ambiance. Composé de 3 ensembles identiques séparés par d'étroites venelles comprenant 12 logements, soit 4 appartements par ensemble, il réinvestit le principe du carré mulhousien de 1853.

La volonté est ici d'articuler étroitement intérieur et extérieur selon un concept de maisons dans

les arbres qui donne lieu à des volumes surélevés ménageant des espaces intermédiaires (recoins, passages sous porte-à-faux...) qui font se confronter l'acier galvanisé avec l'intense présence du végétal.

Les logements en duplex sont largement ouverts sur l'extérieur avec de très hautes baies vitrées.

4. Lacaton Vassal

Plus loin, les architectes ont créé un type d'habitation inédit combinant maison individuelle (entrée individuelle, espaces extérieurs privatifs...) et bâtiment collectif (les logements s'imbriquent entre eux).

Alignés sur la rue et bordés de cours-jardins, les 14 logements traversants sur 2 niveaux disposent d'un jardin d'hiver.

L'utilisation de structures industrielles performantes et économiques - structure en béton armé pour le rez-de-chaussée et enveloppe serre de type agricole pour l'étage - a permis de produire de vastes logements (50 à 110% de surface en plus) très lumineux invitant les locataires à inventer des styles de vie qui leur permettent de s'approprier cet espace additionnel.

A l'intérieur, aucune pièce n'est fermée à part la salle de bain et les sanitaires.

5. Shigeru Ban et Jean de Gastines

L'ensemble imaginé par Shigeru Ban regroupe 14 logements dont la typologie se rapproche de celle de la cité ouvrière originelle avec des maisons adossées dos à dos sur toute la longueur de la parcelle et des jardinets à l'avant. Chaque appartement fait l'objet d'un jeu volumétrique qui lui est propre en fonction de la distribution intérieure. L'effet d'empilement est accentué par les différentes couleurs des blocs industrialisés : bleu pour les salles d'eau, rose pour les cuisines, jaune pour les rangements.

Il y a une inversion verticale du dispositif jour/nuit par rapport à l'habitude : les séjours sur double hauteur auxquels on accède par un escalier extérieur est généralement au 1^{er} étage, au-dessus des chambres.



1



2



3



4



5



8. LA SALLE D'ESCALADE (CLIMBING MULHOUSE CENTER)



A l'été 2020, c'est un équipement ultra moderne qui ouvre au sein d'un ensemble usinier, DMC, autrefois véritable mastodonte industriel, qui depuis 2007 s'est recentré sur une partie du site initial.

Créée en 1800 par Daniel Dollfus, cette entreprise tout d'abord spécialisée dans l'impression sur étoffes se lance dans le tissage en 1806 et dans la filature en 1812.

Un nouveau produit apparaît en 1841, le fil, qui éclipsera les autres à la fin du XIX^e siècle.

S'il ne reste rien des bâtiments d'origine - la plupart datent de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle - le site se caractérise par une remarquable homogénéité architecturale.

C'est dans des sheds - constructions à un seul niveau et à la toiture en dents de scie - édifiés en 1894 que voit le jour la salle d'escalade.

A l'origine dédié au blanchiment, le bâtiment, qui fait partie d'un ensemble se déployant sur 171 m de long intégrant ateliers de teinturerie et d'apprêts, affiche une façade en moellons crépis aux éléments de décor en brique assez sobres se limitant à l'entourage des oculi et aux linteaux des deux fenêtres de chaque pignon.

Après l'incendie de ce vaste atelier de 11 travées durant l'hiver 2011 ne subsistent que les poteaux en fonte de la structure et les murs extérieurs, révélant un vaste espace vide en plein cœur des sheds préservés du feu.

C'est alors qu'émerge un projet innovant s'inscrivant dans la philosophie de réaménagement du site qui vise à réhabiliter le plus de bâtiments possible.

L'architecte Pierre Lynde, frappé par « l'espace poétique issu du sinistre », propose en effet de tirer parti du lieu en créant une salle d'escalade.

Son projet vise à conserver les murs extérieurs, qui délimitent une cour intérieure dans laquelle une travée de shed est réhabilitée pour accueillir l'espace d'accueil et de restauration.

Il fait en outre le choix d'employer des tuiles datant de la même époque que celles d'origine pour la toiture.

Au fond de la cour, afin de conserver une cohérence architecturale, l'architecte conçoit une nouvelle construction qui reprend la volumétrie d'un shed - une forme évocatrice de sommets - tout en la réinterprétant.

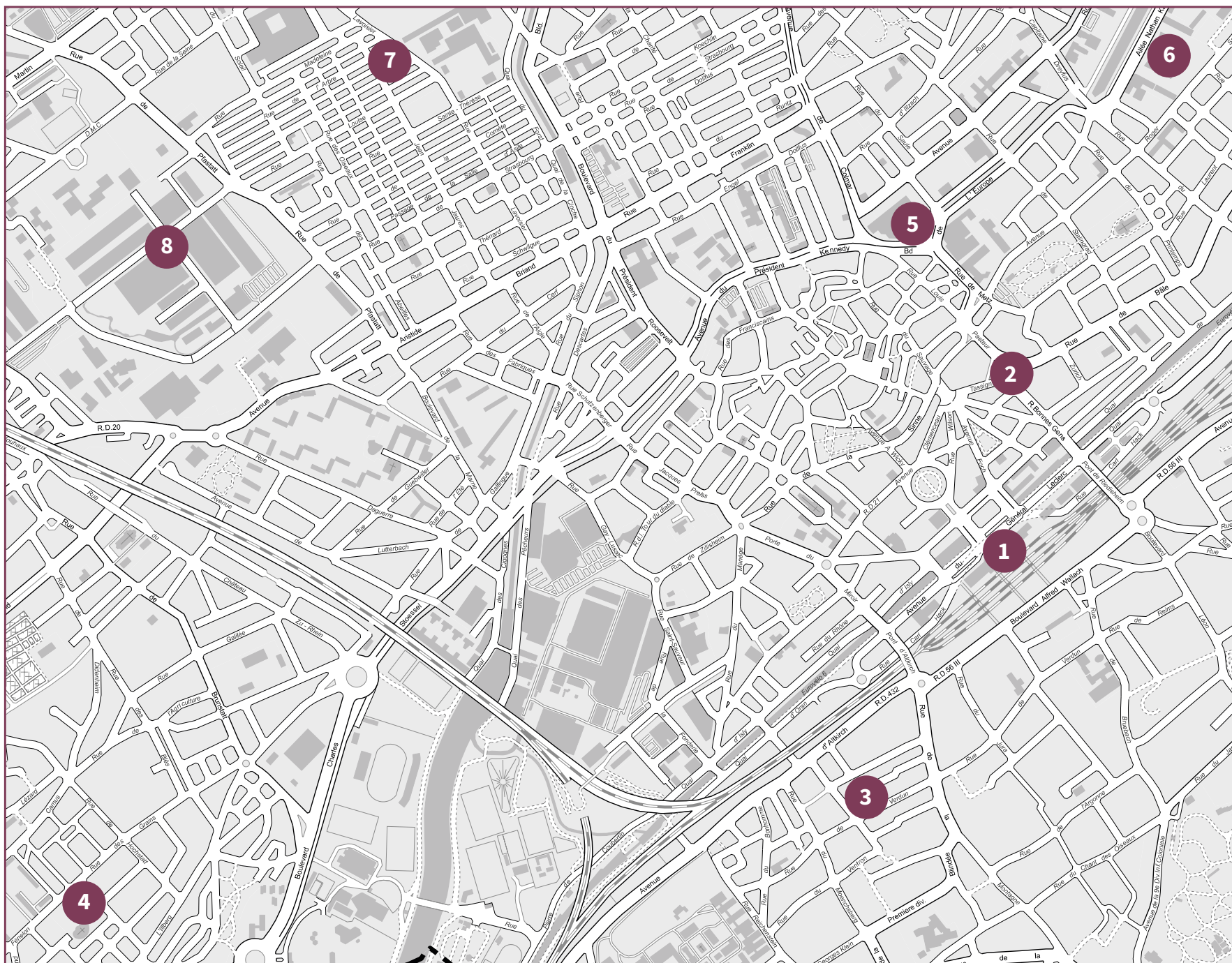
De structure métallique, elle est recouverte de tôle ondulée noire, un matériau choisi à dessein par l'architecte en ce qu'il constitue à ses yeux une ingénieuse invention du XIX^e siècle et était employé à cette époque sur le site.

Ce nouveau bâtiment intègre des espaces d'entraînement et notamment des murs d'escalade, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dont le plus haut de France qui culmine à 25 m de hauteur.

Cette belle et singulière réalisation qui respecte la typologie des bâtiments industriels environnants tout en créant une relation évidente entre l'usage et la forme architecturale contribue indéniablement à conférer une nouvelle image au site et à en valoriser son passé.



- 1. Les sheds avant l'incendie
- 2./3. La salle d'escalade dans son environnement
- 4. La cour intérieure derrière sa façade historique
- 5. Le mur d'escalade extérieur
- 6. Au fond, le shed réhabilité
- 7. La salle d'escalade dans l'espace libéré par l'incendie
- 8./9./10. L'accueil et l'espace de restauration dans le shed réhabilité
- 11./12. L'intérieur de la salle d'escalade
- 13. Un nouveau shed revisité dans les anciens sheds



- 1 **La gare** (1932)
10 avenue du Général Leclerc
- 2 **L'ensemble de la porte de Bâle**
(1952-1958)
Porte de Bâle, rues du Parc,
des Bonnes Gens, du Havre,
Poincaré, avenue du Maréchal
de Lattre de Tassigny
- 3 **L'église du Sacré-Cœur** (1959)
84, rue de Verdun
- 4 **L'église Saint-François d'Assise**
(1964)
3, rue Fénelon
- 5 **La tour de l'Europe** (1972)
3, boulevard de l'Europe
- 6 **La Filature** (1993)
20, allée Nathan Katz
- 7 **La Cité Manifeste** (2005)
entre la rue Jean Jaurès et la
rue Lavoisier
- 8 **La salle d'escalade** (2020)
21, rue des Brodeuses

« LE VÉRITABLE VOYAGE DE DÉCOUVERTE NE CONSISTE PAS À CHERCHER DE NOUVEAUX PAYSAGES, MAIS À AVOIR DE NOUVEAUX YEUX. »

Marcel Proust, A la recherche du temps perdu, 1923

Laissez-vous conter Mulhouse, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Mulhouse et vous donne les clefs de lecture pour en comprendre l'histoire, l'architecture, les paysages et plus généralement comment les hommes ont construit leur cadre de vie. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions. Si vous êtes en groupe, Mulhouse vous propose des visites toute l'année sur réservations.

Mulhouse appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 206 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Sélestat et Strasbourg bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Le Pays de Guebwiller et le Pays du Val d'Argent bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

La mission Ville d'art et d'histoire, coordonne et met en œuvre les initiatives de Mulhouse, Ville d'art et d'histoire. Elle propose toute l'année des animations pour la population locale, les scolaires et pour les touristes. Elle se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Ville de Mulhouse
Mission Ville d'art et d'histoire
5, place Lambert
03 69 77 76 61
maisondupatrimoine@mulhouse-alsace.fr
www.mulhouse.fr



2023

©Crédits photos

Archives municipales de Mulhouse, Ville de Mulhouse, Luc George, Dominique Giannelli, Antonio Martinelli, Marion Lefebvre

Textes :

Caroline Delaine

Réalisation :

Media Création / Dominique Schoenig